

ou en *Kommando* pour le travail dans les fermes. Le second cas est présenté par les auteurs, dont Michel Lec'hvien, comme beaucoup moins difficile. Malgré cette situation relativement protégée, le soldat de Kermestr prend le risque de l'évasion. Comme nombre d'autres évadés, il ne dit rien de ses motivations ; il est donc impossible de suivre la lecture d'Annette Becker et de Stéphane Audouin-Rouzeau faisant des prisonniers des victimes d'un « double exil [...] loin de leur patrie, loin de leur patrie en guerre », ce qui justifierait la décision de l'évasion.

Le récit *War hent ar gêr* est qualifié de « banal ». Il peut représenter les 16 000 soldats français prisonniers de guerre qui se sont évadés d'Allemagne entre 1914 et 1918. Il est un peu moins ordinaire, car écrit en breton. Il suscite la curiosité par ses variantes successives. Mais plus que les seuls récits d'un poilu breton, le lecteur trouvera dans ce livre un bon exemple de la réflexion et du travail de l'historien confronté aux variations de la mémoire, aux contraintes de la narration, à la question de la singularité ou de la banalité d'une expérience mise en mots.

Le livre de Yann Lagadec et Hervé Le Goff peut fournir méthode et garde-fou au moment où se multiplient les publications de témoignages sur la Grande Guerre, centenaire oblige.

Didier GUYVARC'H

Les Morbihannais à l'épreuve de la Grande Guerre. 1914-1920, Département du Morbihan/Université tous âges de Vannes et sa région, 2017, 234 p., ill. coul.

Après le catalogue d'exposition *Les Morbihannais dans la guerre 14-18*²⁹, et les actes de la journée d'études du 12 novembre 2014 organisée par la Société polymathique du Morbihan³⁰, le département du Morbihan et ses habitants dans la Première Guerre mondiale sont l'objet depuis le début des commémorations du Centenaire d'une troisième publication. Pour être précis, celle-ci consiste en une série de conférences données à Vannes entre janvier et juin 2015 – il y a déjà trois années – par l'Université tous âges de Vannes et sa région, qui se présentaient comme l'accompagnement de l'exposition proposée au même moment par les Archives départementales du Morbihan. Ce qui explique la coédition de cet ouvrage. Signalons d'emblée la très belle illustration retenue pour la couverture de l'ouvrage : une aquarelle peinte par le lieutenant de cavalerie Jacques de Geyer d'Orth du 2^e régiment de chasseurs à cheval de Pontivy.

29. Publié en 2014 sous la direction de Florent Lenègre, directeur des Archives départementales (252 p. ill. n. et b. et couleur) et recensé dans ces colonnes (*Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIII, 2015, p. 451-452).

30. Publiés en 2015 sous le titre *Le Morbihan et les Morbihannais en 1914-1918* (150 p.), recensés dans ces colonnes (*Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCIV, 2016, p. 552-555).

Cet ensemble comprend neuf textes (y compris l'introduction) placés sous la direction scientifique d'Yves-Marie Evanno, alors chargé de l'action culturelle aux Archives départementales du Morbihan, et de Yann Lagadec, maître de conférences à l'université Rennes 2. Eux-mêmes auteurs, ils se sont entourés, pour approfondir plusieurs axes de l'historiographie de la Grande Guerre dans une perspective sociale, économique et culturelle, de sept autres spécialistes de la période. Pour être exhaustif, citons-les tous avec leur sujet : les fusiliers marins face à la légende de Dixmude (Yann Lagadec et Erwan Le Gall), les cavaliers du 2^e régiment de chasseurs à cheval de Pontivy (1914-1919) (Yann Lagadec), la mobilisation des femmes dans le Morbihan (Peggy Bette), les entreprises industrielles du Morbihan : l'impact économique d'une guerre totale sur un département de l'arrière (1914-1920) (Jérôme Cucarull), les travailleurs chinois dans le Morbihan ; entre acceptation et rejet (Arnaud Guguin), les Morbihannais et Dieu (Didier Guyvarc'h), la guerre vue par les peintres du Morbihan et de Bretagne (Jean-Marc Michaud), le tourisme dans le Morbihan (Yves-Marie Evanno et Johan Vincent). Si plusieurs communications abordent des thèmes assez couramment développés, les textes présentés traitent aussi d'aspects de la Grande Guerre assez méconnus voire inattendus (la présence des Chinois et le tourisme pendant la guerre traités par deux archivistes qui ont exploité au plus près les sources). Telle semble avoir été la consigne transmise aux auteurs qui donnent le sentiment d'avoir travaillé leur sujet en souhaitant mettre en évidence la part la moins connue ou la plus contradictoire de l'histoire de cette guerre, en s'appuyant sur une trame qui fait la part belle à l'identité particulière du Morbihan (les fusiliers-marins, la forte présence de l'Église, les peintres – l'idée d'un musée au Faouët prend racine en 1914 –, l'industrie des forges, le tourisme, etc.). Ce recueil d'articles a aussi l'avantage de compléter sur bien des points les dernières publications, en particulier sur le rapport à Dieu et sur l'économie.

C'est précisément sur les articles en rapport avec l'économie que je souhaite ici m'attarder. Le premier est celui de Jérôme Cucarull qui analyse la guerre dans le Morbihan sous le prisme des industries morbihannaises : en soi, ce serait un sujet pour le moins inattendu s'agissant du Morbihan, mais c'est oublier rapidement l'activité économique de Lorient et de son arrière-pays. L'auteur s'interroge sur l'impact structurel de la Grande Guerre sur l'industrie morbihannaise : simple parenthèse due à la participation à l'effort de guerre ou occasion de développement ? Concernant les industries y compris d'armement (parc d'artillerie de Vannes et arsenal de Lorient), l'auteur reconnaît à juste titre une absence de sources qui nuit à la compréhension globale du sujet, en dépit des moyens de contrôle que l'État met en œuvre, et ce, avance-t-il, à cause de la destruction d'archives postérieures à la période ou par l'administration elle-même. Ce qui oblige l'auteur à recentrer son sujet sur les entreprises privées, notamment les Forges d'Hennebont dont les archives sont conservées à l'écomusée industriel des Forges d'Inzinzac-Lochrist. Il démontre comment les Forges d'Hennebont se sont adaptées pour répondre

aux demandes de l'armée en procédant, avec un souci constant de la maîtrise des coûts de production, et néanmoins sans hésitation, à des investissements dans les installations et machines, à des améliorations dans l'acheminement des matières premières (transport ferroviaire) tout en procédant à la refonte de l'organisation du travail en introduisant le taylorisme, ce qui provoque de vives tensions et des grèves. Mais paradoxalement, si l'industrie du Morbihan s'en sort après-guerre sans grosses difficultés, c'est qu'elle était avant la guerre assez faible. Et les études de la chambre de commerce de Lorient sur l'aménagement des infrastructures susceptibles d'être un point d'appui à la normalisation économique après-guerre (avec l'exemple du port de Keroman) n'y changent rien. Comme partout en France, après-guerre, le souci principal des autorités et des entreprises est le maintien de la paix sociale et celui des entreprises est de voir l'étau de l'État se desserrer. Comme le suggère l'auteur, la période de la guerre s'annonce bien comme une parenthèse. Il faut aussi avoir à l'esprit que les dirigeants des manufactures et les ingénieurs ont été chargés de faire participer leurs entreprises à l'effort de guerre : n'ont-ils pas été pour nombre d'entre eux en âge d'être mobilisés, affectés par l'autorité militaire à la direction de ces établissements à l'instar de certains de leurs ouvriers qui ne sont pas envoyés au front ni même dans les dépôts à l'arrière du front mais sont employés dans leurs usines comme « affectés spéciaux » ?

A la différence de ces industries, l'extension de l'activité touristique n'est pas une parenthèse pendant la guerre, dans le Morbihan comme ailleurs. Dans « Loin des tranchées, la plage. Réflexions sur le tourisme durant la Grande Guerre à travers l'exemple du Morbihan », Yves-Marie Evanno et Johan Vincent l'annoncent dès les premières lignes, aussi promptement que le retour des touristes en 1915 après la saison « perdue » de l'été 1914. Et ceci avec les encouragements des autorités publiques qui agissent, selon les auteurs, dans une certaine continuité avec les mesures prises avant la guerre (en particulier la « cure-taxe », future taxe de séjour, les mesures assurant la protection des sites naturels et patrimoniaux en 1906 et 1913) qui se prolongeront pendant l'entre-deux-guerres avec la mise en œuvre de mesures favorisant un « tourisme moins élitiste » et jusque sous l'Occupation (création en janvier 1942 des comités régionaux du tourisme). Les catégories de population pouvant être considérées comme des touristes ne manquent pas selon les auteurs : « les réfugiés, les conscrits, les militaires repliés, les convalescents et même les internés » mais aussi les Parisiens qui fuient les bombardements et plus tard, à partir de 1917, les Américains de passage, etc. Les raisons en sont que les zones côtières loin des zones de combat apparaissent sécurisées et sécurisantes en dépit des entraînements militaires qui peuvent se dérouler dans les dunes (ou encore, pourrait-on, dire de la guerre sous-marine au large des côtes du Morbihan). De fait, les communes de Quiberon, Carnac, la Trinité-sur-Mer se disputent entre elles la venue de détachement de soldats, pour faire profiter au mieux leurs commerces de cette présence.

Finalement, on comprend que ces séjours, forcés ou voulus, offrent à des populations qui n'en sont pas familières des loisirs nouveaux. Si le développement économique du tourisme reste, malgré tous les efforts déployés pour attirer la clientèle, limité pendant le conflit, les pouvoirs publics, le gouvernement en premier lieu (le ministre de l'Agriculture Fernand David n'est-il pas président du conseil d'administration du Comité national du tourisme ?), affichent néanmoins une certaine ambition pour les activités touristiques en encourageant, notamment en 1917, l'octroi de subventions aux syndicats d'initiative pour ainsi préparer l'après-guerre. Le Touring-Club ne dit pas mieux, y voyant « une seule des richesses de France qui n'aura rien perdu de sa valeur » après la guerre, alors que la plupart des autres activités industrielles devront se reconstituer. C'est là que réside l'intérêt de ce sujet : le tourisme n'est pas à proprement parler un acteur essentiel de l'économie de guerre (à la différence des industries lourdes évoquées plus haut) ; mais il y participe et surtout en tire un certain bénéfice sur le long terme : il faudra désormais compter avec lui !

Cet article est à lire aussi pour l'évocation du séjour de Guillaume Apollinaire dans le département en 1918 quelques mois avant sa mort et parce qu'il nous renvoie à un rare et très beau témoignage direct sur la Grande Guerre dans le Morbihan, cité par les auteurs : celui d'Henri-François Buffet (1907-1973) qui fait le récit de son enfance à Port-Louis, villégiature de sa famille par ailleurs domiciliée à Paris, et qui a paru sous le titre *En relisant leurs lettres. Souvenirs d'enfance (1909-1919)*, récit très émerveillé de cette période, loin des obus, des gaz, de la boue et du sang. Ceci m'amène à conclure dans le même sens que les co-directeurs de cette publication, qui dans leur introduction rappellent que « pendant de nombreuses années, en raison de l'horreur vécue par les combattants, il semblait immoral d'admettre la nature même de ce quotidien. C'est très certainement la raison qui explique la rareté des travaux sur le tourisme lors de la Première Guerre mondiale ». Notons enfin que l'introduction ébauche déjà un premier bilan des actions réalisées dans le département dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre (jusqu'en 2016). La publication se termine par une bibliographie indicative et locale toujours fort appréciée.

Claudia SACHET

Pascal BURGUIN (avec le témoignage de Samy Mizrahi), préface d'Alain-François Lesacher, *Un lycée dans la guerre. Le lycée de garçons de Rennes, 1939-1945*, Rennes, Association pour la mémoire du lycée et du collège de Rennes (Amelycor)/ Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine, 2017, 168 p.

Cet ouvrage, publié grâce à la coopération de l'Association pour la mémoire du lycée et du collège de Rennes (Amelycor) et de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine (SAHIV) est le fruit scientifique de l'important travail de recherche effectué par Pascal Burguin, professeur agrégé et docteur en histoire. Outre